

REVUES

Violences faites aux enfants

Dialogue – Familles & Couples,
Toulouse, érès, 2021,
n° 232, 224 p., 18 €

La revue de l'Association française des centres de consultation conjugale nous propose ici un numéro spécial consacré aux violences faites aux enfants. Depuis quelques dizaines d'années, à l'instar de ce qui s'est passé pour les violences faites aux femmes, elles ne sont heureusement plus considérées comme des affaires de famille destinées à rester secrètes au sein de la sphère privée. On compterait donc aujourd'hui plus d'un million d'enfants maltraités et deux millions d'adultes (soit 3 % de la population) qui se déclarent avoir été victimes d'inceste. Chaque jour, deux enfants décèdent des suites de maltraitance. Parmi les contributions les plus importantes, j'ai noté celle d'une juriste (F. Capelier) relative aux définitions actuelles du droit et à leurs évolutions souhaitables, et celle d'un psychologue (J.-L. Viaux) quant aux questions de consentement et de discernement en matière d'inceste. Mais on trouvera aussi d'intéressantes réflexions cliniques sur le rôle de la répétition de la maltraitance au sein d'une relation mère-fille (Y. Govindama et A. Ledrait), sur la clinique spécifique des soins psychiques des enfants exposés aux violences intra-familiales (E. Bonneville-Baruchel), sur

les différentes conséquences chez l'enfant de l'exposition à des violences conjugales et sur les répercussions psychiques, voire agies, de ces maltraitements chez les professionnels en institution (C. Attard et J.-L. Pardinielli).

JEAN-TRISTAN RICHARD
Psychologue-psychanalyste (22000/St-Brieuc)
Ancien chef de service adjoint CAMSP
(75014/Paris)



De l'excitation dans les groupes

*Revue de psychothérapie
psychanalytique de groupe,*
Toulouse, érès, 2021,
n° 76, 241 p., 26,50 €

La revue de la Société française de psychothérapie de groupe et de la Fédération des associations de psychothérapie analytique de groupe a été créée en 1985. Actuellement dirigée par H.-P. Bass, E. Lecourt et P. Benghozi, elle consacre un numéro entier à l'excitation dans les groupes, groupes à entendre évidemment aussi bien comme groupes psychothérapeutiques que comme institutions. Quant à l'excitation, tout comme d'ailleurs l'inhibition, c'est un vocable faisant partie du corpus freudien. On sait que S. Freud, principalement dans ses premiers travaux et jusqu'en 1920, a souvent réutilisé ces notions – issues de la neurophysiologie – qui avaient

marqué ses études et avaient irrigué toute la psychiatrie. Dans ses deux premiers articles signés P. Laurent et J.-B. Chapelier, cet ouvrage rappelle ce socle inévitable. Ensuite, D. Mazéas, J. Pollastri et leurs collaborateurs s'attachent à décrire le tourbillon des excitations archaïques chez des enfants autistes lors d'ateliers « danse », et H. Chapelrière tente de montrer que l'excitation peut être travaillée et se faire force de lien chez de jeunes enfants dysharmoniques pris en charge en petits groupes. Les auteurs suivants proposent de définir les différentes fonctions de l'excitation dans les groupes et dans les institutions. C. Peiffer et C. Bittolo l'étudient chez un élève dit difficile dans son milieu scolaire ; E. Papathanasiou et A. Toliou, chez des patients psychotiques confrontés à la grossesse de leur thérapeute ; A. Sinanian, chez des sujets suivis en addictologie et S.B. Hamed-Vernotte et P. Benghozi, chez des participants de groupes « Balint ». Tout cela montre que l'excitation comme décharge chaotique, voire traumatique, doit et peut rencontrer une contenance groupale.

J.-T. R.

LIVRES

Où va le médico-social ?

Philippe Chavaroché

Toulouse, érès, 2021, 176 p., 14 €

Quand on est directeur de MAS (maison d'accueil spécialisé), formateur et intervenant en analyse des pratiques, on est naturellement confronté à la souffrance psychique des professionnels « sur le terrain » en lien avec celle des usagers. Des deux côtés, la mondialisation et l'uniformisation technocratique entraînent des sentiments de confusion de plus en plus lourds et des dispositifs semblant « parachutés » d'en haut et hors réalité. On va même jusqu'à supprimer des postes d'aide médico-psychologique. P. Chavaroché nous dresse de fait un état des lieux particulièrement inquiétant. Dans tous les types de service, les bons sentiments, sous l'égide de la bienveillance et de l'autonomie, et les impératifs organisationnels, sous la bannière du management, s'avèrent dénier ces souffrances et réduire la clinique à une peau de chagrin. Le médico-social se fait novlangue au profit d'une prétendue « bonne pratique ». Malgré tout, dans sa seconde partie, l'auteur propose de dessiner les contours de ce que pourrait être le secteur médico-social de demain. Pour cela, il faudrait redonner la première place au « prendre soin », dans la vie quotidienne comme dans la fonction